

## Quand la caricature ressuscite les vieux démons antisémites : l'exemple glaçant du magazine HUMO

Suite à la publication par HUMO d'une caricature intitulée « *Gaza abattage sans étourdissement* », l'**Institut Jonathas publie, en accès libre sur son site Internet, « Le retour du Juif infanticide : quand la caricature ressuscite les tropes antisémites médiévaux »**, une étude de son président, Joël Kotek, historien et auteur de plusieurs livres sur les caricatures antisémites<sup>1</sup>.

**L'Institut Jonathas annonce également porter plainte auprès du Conseil de Déontologie Journalistique.**

Dans cette étude, Joël Kotek met en lumière une dérive profondément préoccupante : le retour dans les médias grand public d'imaginaires antisémites médiévaux, au cœur desquels ressurgit la figure du « Juif infanticide ». Cette imagerie, jadis outil de propagande nazie ou d'extrême droite, est aujourd'hui réactivée dans un contexte post-7 octobre où l'antisionisme radical sert trop souvent de paravent à l'antisémitisme.

### Une caricature qui ravive les tropes antisémites pluriséculaires

Publiée le 31 juillet 2025 par le magazine flamand HUMO, la caricature représente un « boucher israélien » abattant des enfants palestiniens « sans étourdissement », dans un visuel d'une violence symbolique extrême. Le titre, référence explicite à l'abattage rituel juif, interdit en Flandre, et la légende imputant le déclenchement de la guerre à Israël dès le 7 octobre, composent un ensemble visuel et sémantique empruntant directement à la rhétorique antisémite du « crime rituel juif ».

### Un imaginaire bien connu des historiens

Cette représentation n'est pas sans précédent : elle puise dans des siècles de tropes antisémites, de l'accusation de meurtre rituel au « Juif vampire » ou « ogre » sanguinaire. Le rapprochement avec le Stürmer nazi est ici évident, tant par la construction graphique que par la suggestion d'une cruauté innée, bestiale, attribuée aux Juifs. Le dessin, généré via Intelligence Artificielle à partir d'un tableau du XIXe siècle, œuvre du peintre français Victor Gabriel Gilbert, inscrit le Juif dans un imaginaire de cruauté, de chair, de sang.

### Un antisémitisme « secondaire » en pleine résurgence

Ce phénomène s'inscrit dans « l'antisémitisme secondaire » : une haine des Juifs qui ne nie pas Auschwitz, mais qui l'instrumentalise pour délégitimer Israël en l'assimilant au nazisme. En Flandre, où 67 % des Juifs furent déportés avec la complicité des autorités locales, cette mécanique permet à certains héritiers idéologiques de la collaboration de se « racheter » symboliquement... en condamnant Israël.

### Quand les médias deviennent complices

L'exemple de HUMO n'est pas isolé. D'autres caricaturistes ont été récompensés en Belgique pour des dessins comparant Gaza à Auschwitz. L'un d'eux, Gérard Alsteens (Gal), est même honoré par l'Université VUB malgré des productions flirtant avec le négationnisme.

---

<sup>1</sup> Professeur émérite des Universités, Joël Kotek est notamment l'auteur de *Antisemitism in Caricatures: Graphic Art in the Service of Hatred* (Institute of the World Jewish Congress, Jerusalem, 2015), *Cartoons and extremism: Israel and the Jews in Contemporary Arab and Western Cartoons* (Vallentine Mitchell, London, 2008), *La carte postale antisémite: de l'affaire Dreyfus à la Shoah*, avec Gérard Silvain (Paris, Berg, 2005), *Au nom de l'antisionisme: l'image des Juifs et d'Israël dans la caricature depuis la seconde Intifada*, avec Dan Kotek, avant-propos de Plantu (Bruxelles, Éd. Complexe, 2003).

### Une inversion accusatoire

Le plus glaçant : alors même que le 7 octobre 2023, plus de 1.200 civils israéliens furent massacrés par le Hamas, certains médias inversent les rôles, imputant le déclenchement du conflit à Israël. Le correctif publié par HUMO – reconnaissant que c'est le Hamas qui a attaqué – est dérisoire : dans l'imaginaire antisémite, peu importe la réalité : le Juif est toujours coupable. Même victime, il est bourreau, et ce renversement tient du paradigme.

### Le retour de la figure du Juif boucher

De Soupault à HUMO, en passant par des caricatures arabes, palestiniennes, européennes, d'extrême-droite ou d'extrême-gauche, la figure du Juif boucher est aujourd'hui une icône d'un antisémitisme postmoderne. Rouge, brun ou vert, celui-ci transcende les idéologies pour offrir un exutoire à la haine. Le stéréotype du boucher ressurgit dès qu'Israël est mentionné, et vise désormais aussi ceux qui, bien que non juifs, sont perçus comme « enjuivés », tel Georges-Louis Bouchez, victime d'un acharnement médiatique et militant depuis des années et harcelé pour son soutien à une position équilibrée sur le conflit israélo-palestinien.

### Une nouvelle ligne rouge franchie

Ce qui est en jeu, ce n'est pas la liberté de critiquer la politique israélienne – droit inaliénable dans toute démocratie – mais la confusion volontaire entre critique légitime et délégitimation antisémite. **Cet été, comme l'été dernier, HUMO ouvre ses colonnes et donne libre cours à l'antisémitisme.** L'été dernier, il publiait une chronique de Hermann Brusselmans où celui-ci disait « *son envie d'enfoncer un couteau pointu dans la gorge de chaque Juif [qu'il] rencontre* ». Cet été, il franchit une nouvelle ligne rouge : celle qui fait basculer une satire supposée dans la rhétorique de l'exclusion. Ce type de messages n'est pas anodin. L'Histoire l'enseigne : **avant les crimes de sang, viennent toujours les crimes d'encre.**



Créé en mars 2024 suite aux massacres du 7 octobre et à leurs répercussions en Europe, l'Institut Jonathas est un centre d'études et d'action contre l'antisémitisme et contre tout ce qui le favorise en Belgique.

Contact presse : [presse@jonathas.org](mailto:presse@jonathas.org), +32 491 94 06 09